

« pas Emile sous la pierre qui le couvre, levez les yeux vers
« le ciel où il a pris rang dans le cortège magnifique de ceux
« qui suivent l'Agneau sans tache ! » Et entraînant sa mère
par l'élan de sa foi communicative, il ne s'incline plus avec
elle, pour pleurer sur une tombe, mais il l'emporte au
Calvaire, au pied de la croix, aux genoux de Marie, la Con-
solatrice des affligés et la Mère des douleurs. « Songez à la
« sainte Vierge Marie, dit-il. Ce fut comme vous un vendredi,
« qu'elle s'unit à son Fils au Calvaire pour dire : « *Consum-*
« *matum est.* » Unissez vos souffrances aux siennes, et offrez
« le sacrifice de votre Emile pour la conversion des âmes du
« pays où je vis, comme elle fit le sacrifice de son Jésus pour
« la conversion du monde entier. »

Dans ces accents généreux, dans ce langage sublime, nous
retrouvons l'âme du P. Nempon tout entière : la tendresse
du fils et la foi du missionnaire. Quelle plus éloquente
réponse à ceux qui prétendent que le missionnaire étouffe
les sentiments de son cœur ! « La bonne Vierge vous rendit
« autrefois votre Emile, » poursuit-il, faisant allusion à la
guérison presque miraculeuse dont son frère avait été
favorisé ; « vous en avez joui quatorze ans. Ce serait mal
« reconnaître cette faveur que de pleurer trop amèrement
« celui que la bonne Vierge réclame pour le ciel. » — « Songez,
« ajoute-il, laissant s'échapper plus vive toute l'affection de
« son cœur, songez qu'un autre fils vous reste. Quatre mille
« lieues nous séparent, mais nos âmes sont l'une près de
« l'autre. Reportez sur moi cette double affection dont Dieu
« vous a demandé le sacrifice ; consolez-vous en songeant à
« votre fils missionnaire. Pour moi, votre pensée ne me
« quitte plus. » Il promet de ne plus manquer le courrier
de France, afin de mieux répondre à cette affection qui va
se concentrer sur lui, afin de permettre à sa mère de vivre
de ses pensées, de ses sentiments, en un mot, de son apostolat.

La retraite de janvier 1888 offrit au P. Nempon l'occasion
de refaire sa pauvre âme dans le silence, le calme et la
prière. La pensée de sa mère s'impose pourtant à son
religieux souvenir. « Je ne saurais vous oublier, bonne mère,
« écrit-il, et, si mon cœur n'en éprouvait le désir, ma con-